

ENTREPRISES

OCP: Jorf, 1er exportateur mondial d'engrais!

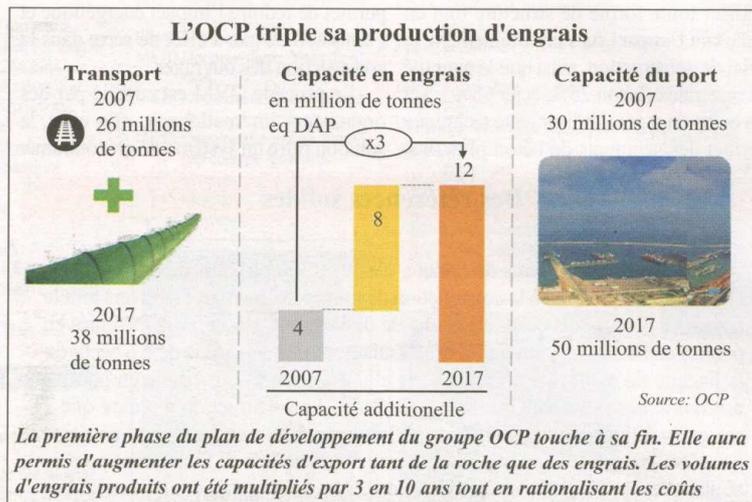
• Dès début 2018, une capacité de 12 millions de tonnes

• A peine lancée, l'usine JFC3 monte en régime

• Un investissement de 5,2 milliards de DH

LE site industriel de Jorf Lasfar multiplie les superlatifs. Nous sommes dans le plus grand complexe industriel d'engrais au monde! Dès début 2018, cette plateforme fera de l'OCP le premier exportateur mondial d'engrais. Le site s'étend sur 1.800 hectares et dispose de 22 km de clôtures, au sud d'El Jadida, chef-lieu des Doukkala.

Au total, 15.000 salariés se rendent chaque jour à ce méga-complexe industriel (répartis entre 4.700 effectifs du personnel du groupe OCP et plus de 10.000 emplois indirectes: ingénieurs, sous-traitants, ou-



vriers, techniciens...). Pas moins de 1.700 entreprises opèrent dans l'écosystème de sous-traitance et des fournisseurs du site de Jorf.

Le groupe vient d'opérationnaliser son usine d'engrais flambant neuve baptisée Jorf Fertilizers Company 3 (JFC3). Une

unité de production d'engrais qui développe une capacité de 1 million de tonnes par an. Totalement intégrée dans la plateforme industrielle de Jorf, cette nouvelle usine a nécessité un investissement de 5,2 milliards de DH. JFC3 devra produire 1 million de tonnes équivalent DAP par an. Elle est dotée d'une ligne d'acide sulfurique d'une capacité de 1,4 million de tonnes/an ainsi que d'une ligne d'acide phosphorique de 450.000 tonnes par an. L'usine est également dotée d'une centrale thermoélectrique d'une puissance de 62 MW. JFC dispose d'infrastructures de stockage d'une capacité de 200.000 tonnes d'engrais. Ce qui représente l'équivalent de plus de 2 mois d'au-

duction inscrite dans la stratégie de développement industriel du groupe.

La nouvelle unité intervient après l'entrée en production de Africa Fertilizers Complex en 2015, site de production dédié à l'approvisionnement du marché africain. S'en est suivie l'unité JFC2, en 2016. Quant à JFC4, elle est programmée pour début 2018. Autrement dit, dès début 2018, l'OCP Jorf sera le premier exportateur mondial d'engrais avec une capacité globale de l'ordre de 12 millions de tonnes.

Parties de 4,5 millions de tonnes par an en 2010, les capacités de production sont montées à 8 millions de tonnes par an en 2014. Avec l'entrée en production de l'usine Jorf Fertilizers Company 4 (JFC4) en 2018, le complexe de Jorf devra produire les 12 millions de tonnes.

Ce sont là les premiers fruits de la stratégie industrielle du groupe, enclenchée en 2010. Il va sans dire que la phase 1 du plan de développement de l'OCP sera bouclée cette année. Cette première phase va permettre au groupe d'augmenter sa capacité d'exportation de la roche, de tripler ses volumes d'engrais produits tout en réduisant ses coûts. «Nos atouts à Jorf, nous les puisons de l'intégration totale. Le fait d'avoir des usines intégrées nous permet de disposer des mêmes équipements, des mêmes capacités, pour optimiser les pièces de rechange, les équipements, la maintenance...», tient à expliquer un jeune ingénieur sur place. Autant de facteurs qui

Un débit de 4.200 m3/h

CONTRAIREMENT aux différentes rumeurs sur d'éventuelles pannes techniques liées à la propulsion ou à la viscosité du pipeline... sur place tout fonctionne bien. L'Economiste a vérifié que le pipe n'a jamais connu de problème depuis sa mise en marche. Mieux encore, le dispositif qui fait 240 km de long (de la head Station à Khouribga, jusqu'au terminus à Jorf) a permis, dès la première année (2014-2015), de réaliser des économies de l'ordre de 1 milliard de DH. Il s'agit d'économies faites sur le coût du transport, l'eau, l'énergie... «Le pipeline nous a permis d'avoir les coûts de transport les plus faibles au monde!», fait valoir le directeur du site de Jorf Lasfar. Aujourd'hui, le pipeline assure en moyenne un débit de 4.200 m3 par heure. Depuis son installation, le pipe permet une capacité de transport de 38 millions de tonnes par an. □

tonomie. A elle seule, cette unité (JFC3) compte pas moins de 1.109 km de tuyauterie et l'équivalent de 1.200 km de câblage!

La construction de cette usine a mobilisé près de 1,3 million de jours/hommes. L'implantation de JFC3 au coeur de la plateforme lui permet de disposer immédiatement de la totalité des matières premières (phosphate, soufre et ammoniac), en plus de la proximité avec la station terminale du Slurry Pipeline, dont la head station démarre à Khouribga (240 km de bout en bout), et des différentes commodités (eau, électricité...). Autant d'acquis qui facilitent la manutention et l'export In situ.

Lancée en mars dernier, cette usine intégrée a atteint sa vitesse de croisière en octobre dernier. C'est la 3e unité de pro-

nous permettent plus de flexibilité avec différentes usines capables de produire n'importe quelle variante d'engrais. A la souplesse et à la réactivité, s'ajoute l'effet volume. La capacité du groupe lui permet de répondre à n'importe quel marché, aussi lointain soit-il. Le dernier levier de compétitivité est celui du facteur coûts. En clair, l'OCP n'a pas de dépendance vis-à-vis des fluctuations du marché. S'y ajoute le coût compétitif en termes de transformation et les gisements de phosphates à proximité. «Nous avons les meilleurs rendements de conversion par rapport aux standards internationaux», fait valoir un cadre. □

Amin RBOUB



OCP: Prochain défi, l'usine 4.0

• Les enjeux de la transformation digitale

• Les pistes du programme industriel 2018-2025

DE nouvelles ambitions et plein de challenges! C'est en substance l'esprit qui anime les cadres du groupe OCP pour négocier le virage d'un nouveau programme industriel pour la période 2018-2025. La prochaine étape consiste à livrer 6 nouvelles unités (JFC) à Jorf, déployer un nouveau pipeline reliant Safi à Benguerir (Gantour) ou encore l'ouverture de nouvelles mines, des laveriers, développer de nouvelles capacités de production et de stockage, des extensions de sites et tout l'écosystème autour.

Parmi les nouveaux défis, figure la révolution numérique et la digitalisation tous azimuts. «Avec le digital et l'intelligence artificielle, nous allons négocier le virage de la transformation profonde pour développer l'usine 4.0. C'est ce qui va injecter encore plus de compétitivité, de qualité et de productivité à l'avenir», confie le directeur du complexe industriel de Jorf Lasfar. D'ailleurs, les entités du groupe ont profité du programme industriel initié par Mustapha Terrab (PDG) pour intégrer la composante digitalisation



Au début en 1986, les unités de Jorf avaient commencé par la production de 3 qualités d'engrais. Aujourd'hui, les usines en produisent 40 variétés enrichies sur le même site (Ph. OCP)

La mutualisation est un autre avantage compétitif à l'OCP. Le fait d'importer du soufre, de l'ammoniac et autres matières premières pour l'ensemble des usines du groupe, permet de bénéficier de l'effet volume et d'absorber les charges fixes.

La transformation industrielle ne devra pas s'opérer uniquement dans les process et l'outil de production, elle touchera également l'ingénierie financière du groupe, la

mondiale d'ici 2027, l'Afrique arrive en pole position. C'est un marché prioritaire compte tenu de la forte demande de plusieurs pays en engrais. Parmi ces pays-là,

figurent l'Ethiopie et Nigeria qui sont les plus importants consommateurs d'engrais à l'échelle du continent. □

A. R.

Emissions de SO₂, rejets liquides...

AUTRE défi stratégique du groupe OCP, la réduction des émissions, des rejets liquides... Chaque année, de gros investissements verts sont programmés pour favoriser l'économie des ressources hydriques et énergétiques. L'objectif est d'atténuer l'impact environnemental de ses activités tout au long de la chaîne de valeur. Aujourd'hui, des dirigeants au complexe de Jorf disent «avoir réduit de 3 fois les normes internationales en matière d'émission de SO₂ générée par la combustion du soufre». En effet, selon les dirigeants, au niveau de la cheminée sulfurique, les rejets SO₂ de l'usine (inférieurs à 134 ppm) sont 3 fois inférieurs aux exigences internationales (qui sont de 450 ppm). Sur les rejets des eaux, là aussi des efforts ont été entrepris. Une partie des rejets liquides est réinjectée dans les mines, compte tenu de ses variétés nutritives (sels minéraux). Une autre partie est stockée à l'air libre. Enfin, il y a une autre partie rejetée dans des émissaires pour ne pas altérer le milieu marin. Une station de traitement des eaux usées a d'ailleurs été construite au sein de Jorf Fertilizers Company 3 pour se conformer aux standards internationaux. Ce sont là des engagements fermes pris par le groupe OCP. □

dans les process. L'OCP vise un saut qualitatif avec le digital et le big-data. C'est ce qui va permettre aux équipes de développer des modélisations, voire dupliquer des modèles d'usines clés en mains en Afrique. «Pour schématiser, nous recevons des millions d'informations développées dans tous les domaines liés aux phosphates. La transformation numérique, voire digitale, devra nous permettre d'anticiper l'avenir, les besoins, les marchés, les risques... In fine, l'optimisation de la prévention nous permettra de gagner encore plus en productivité», analyse le dirigeant du site industriel de Jorf.

gestion des compétences, des RH, la capacité d'anticipation sur le marché mondial, les normes... L'enjeu des prochaines mutations réside dans l'ambition de maintenir le leadership mondial.

L'OCP table sur la montée en puissance de la demande d'engrais sur le marché international. Cette forte demande sera comprise entre 25 et 27 millions de tonnes d'ici 2027. A lui, le groupe marocain compte capter 50% de cette demande mondiale, du fait des nouvelles capacités en développement, lesquelles oscilleront entre 12 et 14 millions de tonnes supplémentaires sur 10 ans. A travers l'ambition de capter 50% de la demande